

UNE BEAUTÉ DU XVIII SIÈCLE.

Il s'agit de la duchesse d'Hamilton et d'Argyll. Que nos lecteurs veuillent bien se reporter avec nous au milieu du siècle dernier. George II régnait alors sur l'Angleterre, et quiconque à quelque peu lu les chroniques du temps a vu combien il y avait alors de beautés ravissantes à la cour de ce monarque. Sous ces circonstances, il peut paraître étrange que les demoiselles Gummings, pauvres filles de l'Irlande, aient produit tant d'enthousiasme, à Londres, par leur beauté. Ces deux demoiselles, devenues célèbres, étaient filles d'un fermier irlandais. Elles étaient tellement pauvres que l'actrice Beg Hofington leur prêta des habits lorsqu'elles furent présentées au Château de Dublin. Elles vinrent à Londres avec leur mère, où leur beauté fit une telle sensation que la foule les suivait partout où elles allaient. C'était une admiration et une enthousiasme universels. Tout le monde, nobles et manants voulait les voir. Walpole dit que le célèbre Dr. Sacheverel n'a jamais fait autant de bruit que ces deux beautés. A la fin, l'on sut que Lord Coventry avait réussi à s'insinuer dans les bonnes grâces de l'aînée des demoiselles Gummings et que le duc d'Hamilton avait fait la conquête de la cadette, la plus célèbre. Le mariage de celle-ci fut célébré quelques minutes après minuit, le 14 février 1752. Quelques jours après, l'aînée devint Comtesse de Coventry. Quelques semaines s'écoulèrent et la cadette devint veuve, puis duchesse d'Argyll après avoir refusé sa main au duc de Bridgewater.

De nos jours, l'on aurait de la difficulté à se rendre compte des succès si rapides de deux personnes qui étaient très-belles, à la vérité, mais dont la beauté n'était pas même universellement reconnue. En effet, à Paris, elles passèrent à peine pour jolies. Il est probable que leurs contemporaines, Miss Lepel, Lady Petersham, et Miss Chudleigh, ainsi que plusieurs autres, étaient plus belles que les demoiselles Gummings. Le secret de leur fortune doit être dans leurs grâces sans affectation et dans leur modestie, dans un siècle où tout était artificiel et où il se produisit tant de scandales.

Leur conduite a dû être exemplaire, car les Walpole et les Selwyn, qui ont tant parlé et écrit contre leurs contemporaines, ne disent rien contre les demoiselles Gummings. Toutes les fois qu'ils en parlent, c'est avec éloge qu'ils le font.

TRISTE MORT D'UN AVOCAT.

M. Vallandigham avait été chargé de la défense d'un nommé Thomas McGehan, mis en jugement à Lebanon (Ohio) sous l'inculpation d'avoir assassiné un nommé M. Myers. Lorsque l'accident est arrivé, M. Vallandigham se trouvait avec le second avocat de l'accusé, M. McBurney, ancien lieutenant-gouverneur de l'Etat. Ils discutaient les faits allégués par la défense pour disculper Thomas McGehan. M. McBurney ayant exprimé des doutes sur la vraisemblance de l'accident qui, selon son collègue avait causé la mort de M. Myers, M. Vallandigham prit un pistolet sur sa table en disant que rien n'était plus probable que cet accident. Or, il y avait sur la table deux pistolets dont l'un seulement était déchargé. M. Vallandigham prit par erreur le pistolet chargé; il le mit dans sa poche, puis l'en retira brusquement, tout en tenant le canon dans la direction de son corps. Au moment où le pistolet sortait de la poche, le coup partit. La balle alla s'enfoncer dans le côté droit de l'abdomen, au-dessous des côtes. C'est exactement, paraît-il, l'endroit où M. Myers avait été atteint.

En se sentant blessé, M. Vallandigham s'écria: "Au meurtre!" et il ajouta: "Je me suis trompé de pistolet." Des chirurgiens ont été mandés immédiatement. La blessure était mortelle. Ils n'ont pu extraire la balle, qui paraît avoir pris la direction de la vessie. Pendant toute la nuit du 16 au 17, le blessé a cruellement souffert, probablement d'une hémorragie intérieure. Il est mort le 17, entre neuf et dix heures du matin.

Une autre dépêche rapporte ce qui suit:

Dayton, 17 juin.

"Les restes mortels de M. Vallandigham sont arrivés ce soir à Dayton, où habitait sa famille.

"Madame Vallandigham était absente. Elle s'était rendue dans le Maryland pour assister aux funérailles de son frère. Le fils unique de M. Vallandigham était seul présent à son lit de mort.

"On a fait courir des bruits suivant lesquels la mort de l'ex-représentant ne serait pas accidentelle, mais la dépêche que M. Vallandigham a lui-même envoyée à son médecin lève tous les doutes à cet égard. Il y est dit: "Je me suis accidentellement fait une grave blessure."

"L'homme dont M. Vallandigham était le défenseur a demandé à lui faire ses adieux lorsqu'il a eu connaissance de l'accident. Ce malheureux pleurait comme un enfant. En arrivant près du lit de mort de son avocat, il n'a pu que dire à plusieurs reprises: "Il est mort pour moi."

On assure qu'en apprenant la mort de son mari dans ces circonstances si douloureuses, Mrs. Vallandigham a failli perdre la raison. Sa famille l'a fait reconduire à Dayton.

M. Vallandigham n'avait que 43 ans. C'était un homme très-instruit et très-éloquent.

FAIT MIRACULEUX.

On communique à l'Univers l'extrait suivant d'une lettre écrite à son mari par une dame malade à l'Hôtel-Dieu de Paris.

11 mai 1871.

Il faut que je te fasse part d'un fait miraculeux qui s'est accompli sous mes yeux et en présence des malades de nos salles.

Je t'ai déjà dit que, conformément à la volonté du Père Duchêne, on s'était empressé d'effacer le mot saint qui précédait le nom des salles. Partout l'opération était faite, sauf à la salle Saint-Landry. L'ouvrier chargé du travail se met en devoir d'y procéder là comme ailleurs. Il gratte, regratte, rien ne s'efface; il gratte plus fort, il gratte toujours, pas plus de résultat! Changeant alors son moyen, il étend une couche de peinture, le saint reparait encore. Furieux alors, il regratte de nouveau avec frénésie; il creuse la muraille de la profondeur d'une main; vains efforts! le saint est toujours à sa place.

Il renonce alors à enlever le mot magique.

Enfin le saint triomphe aujourd'hui. La salle a gardé son nom intact. On doit en repeindre les lettres, mais en rouge, paraît-il, selon décision supérieure.

Il n'y a dans tout l'hôpital que cette salle qui soit restée sous le vocable d'un saint.

Saint Landry est, tu le sais, le fondateur de l'Hôtel-Dieu. Depuis cet événement, tout le monde remarque la tristesse de l'ouvrier si malheureux dans sa tentative.

Des dépêches annonçaient la semaine dernière qu'un complot, qui avait pour but l'assassinat du Pape, avait été découvert.

Un télégramme apprenait la semaine dernière que M. Cyrille Dion avait triomphé dans sa lutte avec Melvin Foster pour le titre de champion de l'Amérique et pour la queue de diamant, dans les deux parties. A la fin, M. Dion avait 1,500 points contre M. Foster 616.

Le concours typographique entre M. Mondoux, de la *Minerve*, et M. Barrette, du *Nouveau-Monde*, a eu lieu, vendredi soir, aux ateliers du *Nouveau-Monde*.

Un grand nombre de leurs confrères et plusieurs autres personnes s'étaient empressées de venir assister à cet intéressant tournoi et ont suivi les progrès de la lutte avec une vive curiosité.

Les juges étaient MM. W. F. Daniel, président; N. Sabourin et P. S. Daniel; M. M. Godin, comme arbitre.

Après seize minutes de travail, M. Barrette vida son premier composteur, et dans l'heure prescrite il fit 2,038 ems. M. Mondoux composa 1,944 ems.

La victoire de M. Barrette lui donne le titre de champion.

Il n'est pas sans intérêt de dire que MM. Barrette et Mondoux ont fait chacun, dans une heure, plus d'ems que les vainqueurs dans le dernier concours international.

M. George Ahrensberg, qui a remporté alors le premier prix, a composé seulement 1,822 ems.

Nous devons regretter plus que jamais qu'un accident ait alors obligé les juges de mettre M. Barrette hors de concours, car son admirable habileté lui assurait un triomphe facile sur tous ses concurrents.—*Nouveau-Monde*.

FAITS DIVERS.

VOL A CHAMBLY.—La police vient de mettre la main sur deux fines voleuses, Philomène et Octavie Fortin, toutes les deux domestiques, qui ont commis un nombre considérable de vols au préjudice des personnes trop confiantes qui les ont employées.

Elles se trouvaient en dernier lieu au service de M. le Colonel de Salaberry, à Chambly; elles réussirent à capter la confiance de leurs maîtres, et se croyant à l'abri du soupçon, organisèrent bientôt un pillage en règle. Chaque jour quelque objet nouveau disparaissait, si bien qu'à la fin Mme de Salaberry pensa que les auteurs de tous ces vols pourraient bien être ses deux servantes. Elle les fait épier et acquit bientôt la conviction de leur culpabilité. Une fouille faite dans leurs valises amena la découverte de quelques objets volés, mais Mme de Salaberry, trop bonne pour faire une plainte à la police, se contenta de les congédier après leur avoir payé le montant de leur gages.

Quelques jours se passèrent lorsque Mme de Salaberry, ouvrant un armoire, s'aperçut que des objets, importants cette fois, avaient disparu. Elle crut alors que l'indulgence était hors de saison et donna avis à la police de Montréal qui arrêta promptement ces habiles voleuses.

L'une d'elles, Octavie, est restée l'an dernier trois mois au service de M. Bissonnettes le grand-connétable qui l'a prudemment mise à la porte, se méfiant de sa probité.—*Pays*.

ACCIDENT.—Une pénible accident est venu jeter le deuil dans une respectable famille de St. Apollinaire, vendredi dernier. Ferdinand, âgé de 2 ans, et Honoré, âgé de 4 ans, tous deux enfants de M. Pierre Martineau, étaient occupés, comme on le suppose, à jouer dans une étable dans laquelle il y avait un puits qui se trouvait n'être pas couvert. Les parents, inquiets de leur longue absence, allèrent à la recherche, et trouverent leurs corps dans le puits.—*Journal de Lévis* du 19.

La famine est si grande ce printemps à Téhéran, capita de la Perse, en Asie, que l'on rapporte que le peuple, mourant de faim, a tué et mangé 50 enfants.

Une éruption volcanique, accompagnée d'un tremblement de terre, a fait un terrible carnage dans l'île de Rua. Le pays a été complètement dévasté, et le nombre des victimes est effrayant. On a trouvé jusqu'à présent quatre cents cadavres.

L'éruption a été précédée d'un grondement sourd, qui a été entendu sur une espace de centaines de milles. Dans une grande partie de l'île, la terre est déchirée, et il s'en est élancé des torrents de matière fondue qui emportaient tout devant eux. La vitesse du courant était telle, que les indigènes, fuyant devant lui, ont été atteints et ensevelis sous la lave.

Les matières vomies par les cratères s'élevèrent à une épaisseur de 100 pieds sur un circuit de plusieurs milles. Des fragments, retombant d'une grande hauteur, ajoutaient à l'œuvre de destruction. Après le tremblement de terre, il y a eu des éruptions de vapeur et d'eau bouillante.

Dans l'après-midi de mardi, le 20 courant, Jalbert et Gifford, qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, se rencontrèrent sur le carré Chaboillez. Leur première station se fit à l'hôtel voisin, où ils burent considérablement, et allèrent ensuite continuer la séance au domicile de Jalbert, où Gifford fit apporter une certaine quantité de bière et de whisky.

Là, les têtes s'échauffant, la discussion commença et Jalbert parla à son ami du meurtre de son beau-frère, un pêcheur de Québec du nom de Julien, assassiné il y a cinq ans sur la rivière St. Charles. Il dit qu'il connaissait les assassins, qu'ils avaient été entre les mains de la justice, mais ensuite relâchés.

Gifford, exalté par ces révélations, voulut savoir le nom des meurtriers; mais comme Jalbert ne se pressait pas de confesser à sa demande, il l'insulta et lui jeta même à la face l'épithète d'assassin. Il n'en fallait pas davantage pour pousser jusqu'au délire la colère de Jalbert; il se rua sur lui comme un furieux, le terrassa et, une fois renversé, lui saisit l'oreille avec les dents. Comme Gifford faisait une certaine résistance, il fut obligé de lâcher prise pour un instant, mais après le mordit avec plus de fureur, jusqu'à ce qu'enfin la partie supérieure de l'oreille fût complètement arrachée.

L'ensemble des témoignages est venu prouver clairement la vérité de cet acte barbare.—*Pays*.

UN JEUNE HOMME CRAINTIF.—Michel Derouin, de Ste. Thérèse, après avoir passé six mois dans les chantiers de l'Ottawa, arrivait hier soir à onze heures à Montréal, par le train de l'Ouest. Une fois dans la gare St. Bonaventure, ne connaissant nullement la ville, ne sachant où diriger ses pas, il se sentit dans un cruel embarras, et c'est comme une providence qu'il accueillit un agent d'hôtel qui lui proposa de le conduire dans l'établissement tenue par M. Salva, rue du Cimetière. Il suivit donc son guide et, une fois dans l'hôtel, se fit servir un abondant souper qu'il arrosa de copieuses libations. Sous l'influence d'un vin généreux, il devint communicatif, et raconta à quelques buveurs attardés qu'il revenait des chantiers avec un magot assez rond, le fruit de ses économies, et qu'il se proposait de s'établir définitivement à Ste. Thérèse, sa paroisse natale.

Il alla loin dans ses confidences, si bien qu'une fois seul dans la chambre où on l'avait conduit, toute cause d'excitation ayant disparu, il commença à se repentir de son verbiage imprudent. Des soupçons terribles lui torturèrent l'esprit: il avait entendu parler du meurtre des Tanneries, de l'attentat de l'avenue McGill, des vols de Lachine, ces grandes nouvelles du jour. Les détails de ces crimes lui revenaient à la mémoire comme un effrayant cauchemar, et il était parvenu à se persuader que la nuit ne se passerait pas sans que, lui aussi, vienne augmenter la liste des victimes. Il croyait entendre des voix confuses dans le corridor sur lequel donnait sa chambre, sans doute ses assassins qui se consultaient une dernière fois. Son front se couvrait alors d'une sueur moite, ses cheveux se dressaient sur sa tête. Enfin, n'y tenant plus, il prit une résolution désespérée, ouvrit sa fenêtre et se précipita dans la cour de l'hôtel, d'une hauteur de trois étages.

Le constable L. Hogue le trouva ce matin, transi de froid et tremblant encore de peur, blotti dans l'embrasure d'une porte de la rue McGill. Il lui raconta son histoire et lui dit qu'il avait réussi à s'échapper de l'hôtel Salva par la porte de la cour et était venu se réfugier jusqu'au matin dans la rue McGill.

Le constable Hogue, toujours prudent, conduisit le pauvre Derouin à la station de police, et, une fois le jour venu, le mena à l'hôtel Salva, pour savoir jusqu'à quel point étaient fondées les craintes du trop timide voyageur. Il y eut un étonnement général dans l'établissement, en voyant arriver Derouin qu'on croyait tranquillement couché dans sa chambre, mais les rires devinrent convulsifs lorsqu'on apprit le sujet de ses craintes, écloses sans doute au fond d'une bouteille de sherry.

Michel Derouin prit la route de Ste. Thérèse entièrement convaincu que le séjour de Montréal n'est pas sans danger.—*Le Pays* du 23.

VARIÉTÉS.

Mots brûlants.—Un dictionnaire en feu.

Un sot disait à un homme d'esprit: "Je ne suis pas moi-même du tout aujourd'hui!" "Alors, réjouissez-vous, répondit son interlocuteur, vous ne pouvez que gagner au change."

Le peintre Sully disait un jour, dans un salon où il y avait plusieurs dames, que Mlle *** , très-jolie personne, avait une bouche comme un éléphant: "Oh! monsieur, s'écrièrent les dames, c'est fort, très fort." "Comment fort? s'écria Sully; je dis qu'elle a une bouche comme un éléphant parce qu'elle l'a pleine d'ivoire."

On demandait à Lockmann qui lui avait donné les premiers principes de la sagesse. "Ce sont les aveugles, répondit-il, qui ne posent les pieds qu'après s'être assurés du terrain avec leur bâton."

Un grand seigneur, passant sur un grand chemin, y rencontre un jeune garçon tellement occupé à tenir de ses deux mains un veau qu'il menait, qu'il laisse passer Son Excellence sans lui faire le salut. "Oses-tu bien, maraud, me voir passer et garder ton chapeau sur la tête?—Monseigneur, je vais vous l'ôter, si vous voulez avoir la bonté de descendre de cheval et de tenir mon veau."

Le roi de Perse a dans ses écuries des ânes, comme ailleurs les princes ont des chevaux de parade. Un jour un espagnol les voyant richement enharnachés et rangés dans la cour du palais, comme il se pratique les jours qu'un ambassadeur doit avoir audience, il perdit la gravité et se prit à rire: un officier de la cour lui en demanda la raison; l'Espagnol répondit qu'il riait de voir traiter avec tant de distinction des animaux qu'on traite avec le dernier mépris en Espagne; le Persan répliqua: "C'est que les ânes sont fort communs en votre pays, et nous les traitons avec distinction parce qu'ils sont rares dans le nôtre."

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

LA SEMAINE DERNIÈRE.

FARINE par baril de 196 lbs.—Supérieure extra \$0.00 nominale; extra, \$6.25 à \$6.35, de goût, \$5.90 à \$5.95; supérieure fraîche moulu de blé de l'Ouest, \$5.50 à \$5.55; superfine ordinaire du Canada, \$5.45 à \$5.60; farine forte pour boulangers, \$5.75 à \$6.00; superfine de blé de l'Ouest (Canal Welland, nominale, \$0.00 à \$0.00 facile; marque de la cité pour super. (de blé de l'Ouest) \$5.55 à 5.75; supérieure No. 2 du Canada, \$5.20 à \$0.00; Etatsde l'Ouest No. 2, \$5.15 à \$5.20; nominale; belle \$4.70 à \$4.80; moyenne, \$4.40 à \$4.50; recoupe, \$3.75 à \$4.00; farine en sacs H. C., \$2.55 à \$2.60; sacs de la cité, \$2.77½ à \$2.80.

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs.....	\$7	à	9
Bœuf, 2me qualité.....	6	à	7
Vaches à lait.....	15	à	25
Vaches extra.....	25	à	45
Veaux, 1re qualité.....	8	à	10
Veaux, 2me qualité.....	6	à	8
Veaux, 3me qualité.....	3	à	6
Moutons, 1re qualité.....	6	à	8
Moutons, 2me qualité.....	4	à	6
Agneaux, 1re qualité.....	3	à	4
Agneaux, 2me qualité.....	2	à	3
Cochons, 1re qualité.....	6	à	8
Cochons, 2me qualité.....	4	à	6
Foin, 1re qualité, par 100 bottes.....	10	à	12
Foin, 2me qualité.....	8	à	10
Paille, 1re qualité.....	7	à	9
Paille, 2me qualité.....	6	à	7